

## **Discours de départ de Bob Harris, prononcé le 25 juillet 2011 lors du Congrès mondial de l'IE, au Cap, en Afrique du Sud**

Mes chers/chères collègues, mes chers/chères frères et sœurs, dear friends, compañeros,

Lors de mon tout premier jour de travail en tant qu'enseignant, il y a 46 ans, le responsable m'a présenté mon poste, puis m'a dit: « Ce serait une excellente idée de rejoindre le syndicat. Voici les formulaires à remplir pour en faire partie ». C'était naturel, normal. Être membre du syndicat allait de paire avec un engagement dans l'enseignement.

On était alors dans les années soixante, puisque je suis de cette génération. Dans mon Etat, un *Institute of Teachers* plutôt tranquille commençait à réveiller le militantisme politique. Aux côtés des parents, nous avons tenté d'obtenir de meilleures conditions pour les établissements scolaires et les enfants. Nous avons inscrit l'éducation sur le calendrier politique.

Nous avons fait de même dans l'ensemble du pays. Nous sommes parvenus à obtenir des financements de la part du gouvernement fédéral pour les écoles publiques. Ensuite, l'Australie a connu une crise constitutionnelle. Nous avons alors mobilisé la nation tout entière pour conserver les financements et ce, malgré l'instabilité politique.

A cette époque, je travaillais avec Aloysius Mathews dans la région Asie-Pacifique, et j'ai eu le privilège d'aider mes collègues au niveau local à développer leurs compétences syndicales.

En 1978, lorsque j'ai quitté l'Australie pour partir étudier aux Etats-Unis et en Europe, la *Teachers' Federation*, à laquelle j'appartenais, a voté pour rejoindre l'*Australian Council of Trade Unions*. Ce fut pour moi une très grande fierté!

En 1980, l'Assemblée de la CMOPE a adopté un programme de coopération au développement. Pendant quelques années, j'ai été chargé de travailler sur sa mise en œuvre, dans toutes les régions du monde. Je garde d'excellents souvenirs des merveilleux/euses collègues avec lesquels j'ai collaboré dans de nombreux pays – de leur dévouement, de leur engagement... Le SADTU a invité Magaretha et Annali en tant qu'invitées d'honneur à ce Congrès. Elles étaient les sœurs d'un grand nombre de syndicats, sur tous les continents.

De toutes les missions auxquelles j'ai participé, celle qui m'a le plus fortement marqué s'est déroulée dans ce pays. C'était après le soulèvement des six jours d'Alexandra, en 1986, au cours duquel, à l'instar du soulèvement de Soweto une dizaine d'années auparavant, de nombreux élèves avaient trouvé la mort. Accompagné des dirigeant(e)s de nos affiliés, je me suis rendu à Soweto et à Alexandra, où j'ai rencontré le représentant de ceux/celles qui travaillent dans l'ombre – ces dirigeant(e)s courageux/euses qui croyaient en une nouvelle Afrique du Sud. Sous l'impulsion de Tom Bediako, des membres africain(e)s ont ensuite organisé des réunions dans les pays voisins, puis au sein-même de l'Afrique du Sud: c'est ainsi qu'est né le SADTU. Ainsi, faire mes adieux pendant ce Congrès, en Afrique du Sud, me touche tout particulièrement.

Comme Thulas l'avait si bien dit à Berlin, parvenir à une unité est rarement chose aisée. Cela peut se révéler particulièrement difficile, voire même douloureux. Néanmoins, l'unité est l'une des clés pour atteindre nos objectifs, non seulement pour l'éducation, mais également pour la société tout entière.

Par le passé, la quête d'une unité au sein de quatre organisations d'enseignants au niveau international s'est révélée particulièrement difficile. L'année 1989 a bouleversé le monde entier:

d'abord avec la chute du mur de Berlin, puis grâce à la libération de Nelson Mandela, trois mois plus tard. Dans ce contexte, une nouvelle chance s'offrait à nous: faire un grand pas en avant vers une unité des enseignant(e)s au niveau international. La CMOPE a été mandatée lors de l'Assemblée de 1990, organisée au Costa Rica, au cours de laquelle Lars Erik et moi-même avons travaillé en étroite collaboration.

Nous avons assisté à d'intenses négociations entre les deux équipes dirigées par Mary Futrell et Al Shanker, qui allaient devenir nos deux Présidents fondateurs, pendant que Fred et moi-même travaillions avec acharnement sur les projets de statuts et de toutes sortes d'autres documents. A l'époque, nous étions convaincus d'innover, avec nos tout premiers ordinateurs portables. 20 ans plus tard, il est difficile d'imaginer que nous n'avions même pas de téléphones portables, ni de courriels !

Ces négociations n'ont pas uniquement permis de coucher des mots sur le papier, mais ont également fait naître les valeurs de **respect**, de **confiance** et d'**amitié**. A l'instar des membres des équipes de négociation, les collègues des affiliés nationaux ont également contribué de façon considérable à ce processus: Don Cameron, Paul et Lillemor, parmi tant d'autres. Ainsi, lorsque nous nous sommes retrouvés à Stockholm en janvier 1993, nous avions toutes les cartes en main pour créer l'Internationale de l'Education.

L'IE s'est rapidement développée. L'unité de départ s'est consolidée et fut complétée à Berlin. Nous étions également en mesure de jouer un rôle central dans l'unification du mouvement syndical international, et dans la **modernisation** de la collaboration de ce mouvement à travers la création du Conseil des syndicats mondiaux.

Il va sans dire que je ne suis pas peu fier d'avoir contribué à la création de notre Internationale, et d'avoir aidé, dans les années qui ont suivi, à développer son plaidoyer en faveur des éducateurs/trices du monde entier, ainsi qu'en faveur d'un enseignement public de qualité pour tous. Aujourd'hui, les défis sont plus importants que jamais, et je suis profondément convaincu qu'**une nouvelle génération**, à savoir **tous les collègues qui se trouvent aujourd'hui dans cette salle**, vont relever ces défis et faire progresser l'IE dans sa mission.

Quand j'y repense, certains thèmes sont revenus de façon récurrente, et se sont retrouvés dans tout ce que j'ai entrepris. J'aimerais penser qu'à l'avenir, le travail de l'IE reposera également sur ces thèmes.

Le premier thème concerne la **MAGIE de la profession enseignante**.

Rien, rien ne peut remplacer la magie de l'enseignement: aider les jeunes esprits à ouvrir leurs yeux au monde et à leurs propres possibilités. Il s'agit de l'un des résultats les plus importants de l'éducation, qu'il est impossible de mesurer. Et la technologie ne peut pas venir se substituer à l'essence même de l'éducation.

Dans ce monde qui est le nôtre, notre profession est plus essentielle et plus nécessaire que jamais. Raison de plus pour voir d'un nouvel œil le rôle de la profession enseignante au XXI<sup>e</sup> siècle, pour adopter une nouvelle approche globale en matière de recrutement, de formation et de développement professionnel des travailleurs/euses de l'éducation – des éducateurs/trices. C'est la profession elle-même qui devra mener au changement, en mettant en place une nouvelle vision de la profession enseignante. Et ce Congrès en a jeté les bases!

Le second thème traite de la **NOBLESSE du mouvement syndical**.

Il est à la mode de stéréotyper les syndicats comme étant des reliques du passé. Oui, par le passé, les syndicats se sont battus pour plus de justice et d'équité. En outre, ils peuvent être fiers d'avoir jeté les bases de la démocratie. Il s'agit là de la noblesse de notre mouvement. Dans notre monde actuel, la mise en place d'une action collective face aux inégalités croissantes au sein de la communauté mondiale est plus nécessaire que jamais et ce, afin que les femmes et les hommes ne soient plus de simples spectateurs/trices de cette période de l'histoire mais, que tous ensemble, ils prennent en main leur propre destin. Nous sommes menacés par un monstre: la mondialisation. Ce monstre doit être apprivoisé et, pour ce faire, nous avons besoin des syndicats, afin de pouvoir y arriver tous ensemble.

La profession enseignante et le mouvement syndical doivent se lever pour affronter ces nouveaux défis. Comme toutes les institutions humaines, ils ne sont pas à l'abri des échecs, voire même de graves échecs. Mais lorsqu'ils aspirent au meilleur, quand **l'action rejoint les idéaux**, quand **leur force repose sur l'éthique et l'intégrité**, la capacité de la profession enseignante comme du mouvement syndical à changer le monde devient sans **égale**.

Et le troisième thème, celui qui est au plus profond de mon cœur, c'est la **RICHESSSE de la diversité de l'humanité**.

Nous apportons tous à l'aventure humaine nos **identités**, qu'elles soient nationale, culturelle, ethnique ou sexuelle, ainsi que nos **croyances**. Ces identités sont aujourd'hui présentes à l'école, car le monde est entré dans chaque école. Dans la communauté mondiale, il n'y a pas de retour en arrière possible en ce qui concerne la mobilité des personnes et des informations. Il est essentiel que l'éducation encourage chaque jeune à avoir confiance en sa propre identité, tout en respectant celle des autres.

C'est dans la combinaison de ces trois éléments, à savoir la magie de la profession enseignante, la noblesse du mouvement syndical, et une profonde conviction en la valeur et la richesse de la diversité, que résident, selon moi, **l'essence** même de l'Internationale de l'Education, les **fondements** de sa création et, j'aimerais le penser, **l'inspiration** de son avenir.

Enfin, j'arrive à ce grand moment, empreint d'une certaine émotion. Je ne peux commencer à exprimer à quel point j'ai apprécié tous ces ami(e)s et collègues, avec lequel(le)s j'ai partagé tant de choses au fil des années. Puisque je n'arrive pas à mettre en musique toutes mes émotions personnelles, je souhaiterais, en guise de conclusion, partager avec vous, chers ami(e)s et collègues, quelques lignes du poète libanais Kahlil Gibran, issues de son célèbre poème: Le Prophète:

« Faut-il que le jour de notre éloignement soit celui de notre rassemblement? Et faut-il dire que mon crépuscule était en vérité mon aurore? Chercheur de silences, voilà ce que je suis. Mais quel trésor ai-je découvert en ces silences à dessein de le dispenser avec confiance?

Si ce jour est mon jour de récolte, dans quels champs ai-je semé la graine et en quelles saisons dont le souvenir s'est évanoui ? ... Ces choses, il les dit en paroles. Or, il n'épancha point tout son cœur, car il ne pouvait lui-même révéler son secret le plus profond... La tristesse le gagnait. Il pensa alors en son cœur : Comment pourrais-je partir en paix sans être tourmenté ? Non, ce n'est point sans blessure à l'âme que je ferai mes adieux à cette cité. Mais je ne puis m'attarder d'avantage. La mer, qui appelle toutes choses vers elle, me réclame, et force m'est de prendre le large. De grand cœur emporterais-je avec moi tout ce que je laisse ici. Mais comment le pourrais-je ? Nulle voix ne peut emporter dans son envol la langue et les lèvres qui lui ont donné des ailes. Seule doit-elle sonder les échelles de l'éther. Et seul et démuné de son nid, l'aigle croise dans son envol le soleil. »

Thank you, merci beaucoup, muchas gracias.